

Bien le bonjour et bonne année deux mille-douce !

Comment vont mes écrivains en herbe ? Moi, un peu fatigué parce que je suis en plein déménagement mais j'ai bien reçu vos vœux et cela m'a donné du cœur à l'ouvrage.

La plupart d'entre vous m'ont dit qu'ils avaient trouvé le dernier atelier compliqué. Pourtant, il en est ressorti de bonnes choses... Mais cette impression ne m'étonne qu'à moitié car c'est ma façon de donner la consigne qui était compliquée. Un peu comme si j'avais dû vous expliquer comment on roule à vélo : décrire comment on tient en équilibre demanderait mille mots scientifiques et très précis... Pour tenir en équilibre, mieux vaut monter sur le vélo et essayer plutôt que recevoir des explications à n'en plus finir. Comme on dit parfois, "il faut le sentir", c'est une chose qui se pratique, pas qui s'explique. Dans le cas des allitérations, c'est pareil : c'est en faisant qu'on apprend. J'espère donc que vous y avez tout de même trouvé du plaisir sinon j'ai vraiment raté mon coup ! Sentir ce plaisir des mots qui sonnent bien ensemble, c'est terriblement important en poésie. Si vous l'avez senti au moins une fois, après, avec un peu d'entraînement, ça viendra se glisser tout seul dans vos poèmes, vous ne pourrez plus vous en passer de ces allitérations ! Et, bien sûr, sans passer par l'exercice de décomposer les mots comme on l'a fait avec MOUCHE et GUERRE... Moi c'est une étape que je ne pratique jamais d'habitude, ça doit venir naturellement. Il faut le sentir, quoi ! Je ne peux pas le dire autrement. J'espère juste vous avoir mis sur la voie avec cet exercice. Ce doit être aussi simple que de dire "Brim bram paf pouf", ça ne veut rien dire mais on sent tout de suite que ces mots là vont bien ensemble.

Comme l'autre fois, je souhaite mettre quelques-uns de vos textes en avant. Lisez-les à voix haute : vous entendrez distinctement le grignotement des trois rats dans le dernier poème ou le côté rrrrâleur du premier. Il y a comme une musique dans tous ces poèmes-là, quelque chose qui vient chatouiller notre oreille. Quant à celui qui parle de nager avec une loutre, son contenu est un peu étrange, c'est vrai... On n'est pas tout à fait sûr de savoir de quoi ça parle, mais peu importe... Parce que son rythme est tout simplement parfait !

Gros, grand, gras avec ma tête de rat.
Tic, tac, toc, j'ai pas envie de me lever.
Méchant, mâchoire, mouchoir parce que je suis malade.
Trier, étrier, encadrer, c'est casse-pieds.
Et puis voilà mon p'tit poème.

J'aime nager dans la mare avec ma loutre.
Au loin on aperçoit la tour et ses poutres.
Le rat « Plouf » sort de son trou.
Avec la loutre, ils se moquent de mes petites croûtes.
Je prends la route.
Je m'accoude sur la poutre.
Cool!

Le boulot c'est difficile,
Mais quand je rentre
Je vais prendre un bain
Dans la baignoire bleue.
J'ai glissé comme un bouffon
Sur un gros boulon gris
Et j'ai un bobo.
J'entends du bruit dehors.
Je sors.
Je glisse sur la glace

Et j'attrape une grosse grippe.
J'ai aussi un bleu,
Ça me fait mal.
Mais bon après tout,
Je suis un gosse.

Le singe français,
Voleur de fruits frais.
Il mange les fraisiers
Il ronge les arbres fruitiers.
Il songe aux oranges sanguines
et à son jus couleur sang.

Je me sens tout drôle...
Ma femme va accoucher pendant que je prends ma douche.
Je me mouche comme une mouche.
Au dîner, je n'ai pas pris une seule bouchée,
Même pas mes sushis préférés.
Je me suis couché les doigts dans le nez.

En bas, j'ai des rats,
trois très gros rats,
qui grignotent tata.

Merci pour vos beaux efforts. J'adore vous lire et découvrir ces pépites ! Encore une fois, je rappelle que ce n'est pas un concours et je n'ai pas ici la place pour parler de tout le monde. Voici mon devoir à moi. je me suis finalement laissé aller à plus de cinq lignes :

Atchoum !
Dans ma chaumière, c'est la bagarre
contre la maladie-garou.
Atchoum !
Elle s'agrippe comme un loup
à ma gorge de grand gars moche.
Atchoum !
Une toux grasse de gorille.
Atchoum !
Je me mouche dans ma manche.
Atchoum !
J'ai l'air ringard, regard hagard...
Atchoum !
J'en ai marre, méchante grippe.
Sirop, médocs,
gare à toi, c'est la guerre !
Atchoum !
Je vais t'amocher grave, ogresse.
J'arrive !

Passons maintenant à la consigne du troisième atelier. Je vais tâcher de faire plus simple, cette fois ! Quand j'étais adolescent, j'écrivais déjà de la poésie mais je prenais cela pour une chose très sérieuse, peut-être même un peu triste... Je pensais aussi que les poèmes devaient toujours avoir l'air

ancien. Bizarre, hein ? Du coup, il y a tout un tas de mots que je m'interdisais d'utiliser : "ordinateur", par exemple... Ou "feu rouge"... Ou "sauce bolognaise". En grandissant et en découvrant ce dont je vous ai déjà parlé, à savoir que la poésie est un espace de liberté, j'ai fini par comprendre qu'absolument TOUS les mots pouvaient être utilisés en poésie. Les mots en apparence les plus nuls, ceux qui font le moins rêver, donnent souvent les poèmes les plus géniaux. Le mot devient comme un défi : va-t-on parvenir à le placer dans notre poème ?

Je vous donne un exemple : est-ce que ça vous fait rêver les mots "bouillir", "eau de Javel", "machine à laver" ? Moi ça me fait plutôt penser au ménage qu'à des choses agréables. Défi : pourrait-on écrire un poème ou une chanson d'amour à partir de ces mots-là ? Eh bien ! Alain Souchon l'a fait !

Ecoutez donc sa chanson, L'amour à la machine :

<http://www.youtube.com/watch?v=iaoA9MjDYII&feature=related>

L'idée c'est d'abord de se choisir un thème, un sujet. Je propose le thème le plus courant de la poésie, le même qu'Alain Souchon : L'AMOUR. On va donc écrire un poème qui parle d'amour, de tomber amoureux, d'être amoureux, ou une déclaration d'amour qu'on fait à quelqu'un (à une fille, un garçon, son nounours, sa maman, sa maîtresse, qui vous voulez). Ok ? Jusque là, tout est normal. Mais on va s'obliger à mettre un mot précis dans ce poème. Un mot qui ne fait pas du tout rêver, qui n'a pas du tout l'air de parler d'amour, et si possible que ce mot soit central dans votre poème, que tout parte de lui. L'idéal ce serait même que ce mot apparaisse plusieurs fois dans le poème. Vous êtes prêts ? Je propose TRAMPOLINE. A vous de jouer !

Ludovic Flamant